

*“ Au bivouac, sur le champ de bataille du 24 juin, en avant de Castiglione.*

“ 26 juin 1859.

“ Je vous ai écrit après la bataille pour vous annoncer que j'étais sain et sauf. Aujourd'hui, je vais vous donner quelques détails sur cette grande journée, qui sera peut-être la plus terrible de ma vie.

“ Dans la nuit du 23 au 24, j'ai été prévenu que le réveil serait sonné à 2 heures du matin et que l'on monterait à cheval à trois heures. Nous avons quitté notre bivouac à l'heure dite, et nous nous sommes dirigés droit devant nous, par un chemin entouré d'arbres qui ne laissaient rien deviner de la grande plaine de six lieues d'étendue sur laquelle a été livré un des plus grands combats des époques modernes. Au bout d'une heure de marche, nous avons dû nous arrêter et rester trois quarts d'heure la bride au bras pour laisser défilér un corps d'armée qui avait l'avance sur nous. A quatre heures, nous avons entendu le canon sur notre gauche, puis une fusillade très vive. Enfin le feu a été engagé sur une ligne d'environ quatre lieues. Le bruit était effrayant. Tous les villages qui couronnent les hauteurs étaient attaqués à la fois par notre infanterie et notre artillerie. Jusqu'au moment où le feu a été commencé, le secret était parfaitement gardé, et l'on disait que l'ennemi n'était pas de ce côté. Enfin nous sommes arrivés au trot dans cette magnifique plaine où a été consommé le sacrifice sanglant, que je n'oublierai jamais.

“ Notre division de cavalerie d'Afrique, commandée par le général Desvaux, a été massée à l'entrée de la plaine, et la division Partouneaux comprenant les lanciers, les 2e et 7e hussards, a été se former à notre droite. L'artillerie de ces deux divisions s'est déployée en avant d'elles et a ouvert son feu. Ce feu, ouvert à quatre heures du matin, a été ainsi nourri sur toute la ligne, c'est-à-dire sur une étendue de plusieurs lieues jusqu'à la nuit. Nous avons assisté de pied ferme et sans bouger à ce grand drame, nous bornant à faire quelques mouvements de manœuvre pour essayer d'attirer à nous la cavalerie autrichienne cachée dans un bois en face. Enfin, vers les quatre heures de l'après-midi, notre division s'est déployée et s'est approchée du bois où était caché l'ennemi. Nous avons été prévenus que la charge allait sonner. Nos deux escadrons étaient superbes. Nous étions en bataille, occupant une grande partie de la plaine. L'infanterie qui était sur les hauteurs nous voyait et attendait avec impatience notre charge destinée à soutenir le corps de Niel qui succombait sous le nombre. Le quatrième escadron, commandé par Guyot, était formé en colonne derrière l'aile gauche. Le général donna l'ordre à cet escadron d'arriver pour entamer le mouvement, mais le bruit était tel que personne n'entendait.

“ Enfin il était si urgent de charger que mon escadron fut désigné. J'arrivai au trot sur le général et j'arrêtai ma troupe pour